

Candide

by Voltaire · Language: FR

Summary by booksummaryai.com — <https://booksummaryai.com/country/fr/candide-resume>

Summary

En 60 secondes

Candide, jeune homme naïf élevé dans la conviction que tout arrive pour le mieux, est chassé du paradis et jeté dans la guerre, les naufrages, les tremblements de terre et l'Inquisition. Il poursuit son amour perdu Cunégonde à travers deux continents, tandis que tous ceux qu'il croise souffrent sous ses yeux et que son précepteur Pangloss n'arrête pas d'affirmer que tout est au mieux. Même l'utopie ne le retient pas. À la fin, il renonce à disputer du destin et se met simplement à cultiver son jardin.

Pourquoi le lire

Voltaire a écrit l'attaque la plus drôle jamais publiée contre la pensée wishful, et elle pique encore. Si l'on vous a déjà dit de voir le bon côté des choses pendant qu'un malheur s'abattait, ce livre est pour vous. Il est court, féroce et inépuisable en citations — parfait pour les lecteurs qui aiment la philosophie sans gants, et indispensable à quiconque s'interroge sur la façon dont la satire peut démonter une idée mieux qu'aucun argument.

L'histoire

Le paradis perdu, les verges et la potence

Un château en Westphalie. Le jeune Candide, neveu bâtard du baron Thunder-ten-Tronckh, reçoit les leçons de son précepteur Pangloss — proclamé par lui-même le plus grand philosophe du Saint-Empire romain germanique — qui enseigne qu'ils vivent dans le meilleur des mondes possibles et que tout est au mieux. Puis Cunégonde, la fille du baron, surprend Pangloss dans les buissons avec la soubrette Paquette, s'en trouve inspirée, et laisse tomber son mouchoir à côté de Candide. Il l'embrasse. Le baron le chasse à coups de pied de la porte, et la vie protégée d'un paradis terrestre s'achève en une phrase. Hors des murs, des recruteurs bulgares le saisissent, et il est enrôlé, féroce-ment fouetté, failli exécuté, et poussé dans une bataille brutale entre les Bulgares et les Avars. Il s'échappe et titube jusqu'en Hollande, où un anabaptiste charitable nommé Jacques le recueille. Il y retrouve Pangloss — un mendiant défiguré rongé par la syphilis, attrapée de Paquette, qui la tenait de son confesseur franciscain. Pangloss rapporte que le château a été détruit, Cunégonde violée et tuée. Candide, loyal à l'excès, le proclame toujours le plus grand philosophe du monde. Les trois s'embarquent pour Lisbonne. Une tempête fait naufrage du navire ; Jacques se noie en sauvant un matelot qui refuse de lever le petit doigt pour aider, puis s'enfuit pour piller les décombres. Pangloss console Candide : le port de Lisbonne a

été créé afin que Jacques s'y noie. Puis le tremblement de terre frappe — des dizaines de milliers de morts — et Pangloss philosophe que tout est au mieux. L'Inquisition les arrête pour hérésie. À l'auto-da-fé, destiné à apaiser Dieu et à empêcher de nouveaux désastres, Candide est fouetté et Pangloss est pendu. Un autre tremblement de terre suit. Candide s'échappe.

Le récit de la vieille et le Nouveau Monde

Une vieille femme conduit Candide dans une maison où l'attend Cunégonde — vivante, malgré qu'elle ait été violée et éventrée. On survit à de telles choses, hausse-t-elle des épaules. Elle est désormais la maîtresse partagée du banquier juif Don Issachar et du grand inquisiteur de Portugal, réparties selon un horaire : Issachar a les lundis, mercredis et sabbat. Quand les deux propriétaires surprennent Candide, celui-ci les tue tous deux, et les trois fuient vers les Amériques. Sur le navire, la vieille raconte son histoire : fille bâtarde du pape Urban X et de la princesse de Palestrina, enlevée par des pirates barbaresques, réduite en esclavage, témoin des guerres civiles du Maroc sous Moulay Ismaïl — où sa mère fut écartelée — affamée par une peste à Alger, et enfin ayant une fesse coupée pour nourrir des janissaires affamés lors de la prise d'Azov par les Russes. À Buenos Aires, le gouverneur espagnol Don Fernando d'Ibarra y Figueroa y Mascarenes y Lampourdos y Souza désire Cunégonde et demande sa main. Avec la loi aux trousses pour le meurtre de l'inquisiteur, Candide fuit au Paraguay avec son valet Cacambo, laissant les femmes derrière lui. À un poste de frontière jésuite, le commandant se révèle être le frère de Cunégonde — ranimé par les jésuites qui préparaient ses funérailles. Quand Candide annonce son intention d'épouser Cunégonde, le frère l'attaque, et Candide le transperce de son épée. Fuyant de nouveau, ils découvrent deux femmes nues poursuivies par des singes ; Candide abat les singes, et Cacambo explique doucement que les singes étaient probablement les amants des femmes. Capturés par les Oreillons, qui prennent les habits jésuites de Candide pour la vraie marchandise et se préparent à le faire cuire, ils sont sauvés quand Cacambo révèle que Candide a tué un jésuite. Puis ils s'aventurent dans l'Eldorado — rues pavées de pierres précieuses, ni prêtres, ni tribunaux, ni prisons, un roi dont chaque plaisanterie fait mouche.

Richesses, ruine et un pessimiste pour compagnie

L'Eldorado est parfait, et Candide le quitte. Il ne peut vivre sans Cunégonde. Le roi juge l'idée folle mais aide tout de même : cent moutons rouges chargés d'or, de pierreries et de vivres. Le monde se met aussitôt à dévorer la fortune — des moutons volés, des richesses perdues, et au Surinam le capitaine hollandais Vanderdendur s'enfuit avec la plus grande partie de ce qui reste. Là, Candide rencontre un esclave, mutilé par son maître, qui lui dit : voilà le prix du sucre que vous mangez en Europe. Un magistrat hollandais lui inflige une lourde amende pour s'être plaint du vol. Ayant besoin d'un compagnon, Candide passe en revue une procession d'hommes infortunés et choisit Martin, savant manichéen et pessimiste qui soutient tout le voyage que le monde est plein de sots et de méchants — le parfait contrepoint de tout ce que Pangloss a jamais enseigné. Cacambo est envoyé à Buenos-Ayres chercher Cunégonde pendant que Candide s'embarque pour l'Europe. À Paris, l'abbé de Périgord l'escroque et tente de le faire arrêter, et la marquise de Parolignac — une gueuse au titre ronflant — prend elle aussi sa part.

Ils s'enfuient juste devant la police. À Portsmouth, en Angleterre, ils voient un amiral fusillé sur le pont de son propre navire pour n'avoir pas tué assez d'ennemis. Martin explique : dans ce pays, il est bon de tuer de temps en temps un amiral, pour encourager les autres. Horrifié, Candide repart aussitôt. À Venise, il retrouve Paquette, la soubrette qui a lancé la chaîne de la syphilis, devenue prostituée, et le frère Giroflée, un moine qui déteste son propre ordre. Tous deux semblent heureux ; tous deux sont au désespoir. Candide leur donne de l'argent. Puis il rend visite au signor Pococurante, un noble si riche et si blasé qu'il balaie Homère, Milton et tout le canon du grand art.

Six rois, un jardin

Pendant le Carnaval de Venise, Candide et Martin dînent avec six inconnus dans une auberge qui se révèlent être des rois détrônés : Ahmed III, Ivan VI de Russie, Charles Édouard Stuart, Auguste III de Pologne, Stanislas Leszczyński et Théodore de Corse. Même les trônes, semble-t-il, n'achètent pas le bonheur. Puis Cacambo arrive — devenu esclave lui-même — avec une nouvelle : Cunégonde est à Constantinople, sur les bords de la Propontide, lavant la vaisselle comme esclave pour un prince transylvain fugitif nommé Rákóczi, et elle est devenue horriblement laide. Sur la galère qui file vers Constantinople, Candide reconnaît deux visages familiers parmi les rameurs : Pangloss, qui a survécu à sa pendaison, et le baron jésuite, ressuscité par les jésuites qui préparaient sa sépulture. Candide rachète leur liberté à prix d'or. Pangloss, intact, affirme qu'il garde toujours ses opinions premières — il est philosophe, il ne serait pas convenable de se rétracter, Leibniz ne peut pas se tromper, et l'harmonie préétablie est la plus belle chose du monde, avec le plein et la matière subtile. À Constantinople, Candide retrouve Cunégonde et la vieille femme, rachète leur liberté et épouse Cunégonde malgré tout — hideusement laide désormais — purement pour vexer son frère, qui exige qu'elle n'épouse rien de moins qu'un baron de l'Empire. Le baron est discrètement revendu comme esclave. Toute la compagnie s'installe dans une petite ferme près de Constantinople, où un paysan turc satisfait leur dit : je n'ai que vingt arpents ; je les cultive avec mes enfants ; le travail éloigne de nous trois grands maux — l'ennui, le vice et le besoin. Pangloss continue de philosopher sur la chaîne des événements qui les a conduits ici. Candide répond : cela est très bien dit, mais il faut cultiver notre jardin. Et ils le font — Cunégonde devient pâtissière, Paquette brode, la vieille femme fait la lessive, le frère Giroflée devient menuisier, et Martin continue de disputer.

Personnages

- Candide: The naive hero, expelled from Edenic shelter and dragged through war, shipwreck, and the Inquisition while chasing Cunégonde across two continents. He ends up married, rich enough, and quietly done with philosophy — a gardener.
- Pangloss: Candide's tutor and the book's great fool: the professor of metaphysico-theologo-cosmolonigology who insists all is for the best through syphilis, hanging, and galley slavery. He survives everything and learns nothing.

- Cunégonde: The Baron's daughter and Candide's love, passed between owners as a mistress and reduced to dishwashing slavery in Constantinople. She returns ugly and bad-tempered, and Candide marries her anyway — out of spite.
- The Old Woman: Cunégonde's maid, illegitimate daughter of Pope Urban X, who has survived pirates, slavery, mutilation, and worse. She claims to have suffered more than anyone, and she's probably right.
- Martin: A pessimistic Manichaeian scholar Candide hires in Suriname as a traveling companion. He spends the voyage arguing that the world is full of fools and evil — and he's rarely wrong.
- Cacambo: Candide's resourceful valet in the Americas, the son of a mestizo father and an Indigenous mother. He talks them out of the cooking pot, finds El Dorado, and ends up a slave before delivering the news that saves the plot.
- The Baron (Cunégonde's brother): The Jesuit colonel who survives his own stabbing, only to forbid Candide's marriage on grounds of nobility. Candide marries Cunégonde to spite him and sells him back to the galleys.
- Jacques the Anabaptist: The one genuinely good man in the book, a Dutch merchant who shelters Candide and pays to cure Pangloss. He drowns in Lisbon harbor saving a sailor who lets him die.

Thèmes

Le problème du mal: Pangloss enseigne qu'ils vivent dans le meilleur des mondes possibles — puis Candide est fustigé, Jacques se noie, un tremblement de terre tue des dizaines de milliers de personnes, et Pangloss lui-même est pendu pour hérésie. Voltaire met en scène l'argument sous forme de bilan macabre : chaque catastrophe qui frappe les personnages s'accompagne d'une explication philosophique expliquant pourquoi elle devait se produire. Le tremblement de terre de Lisbonne, qui a réellement tué des milliers de personnes en 1755, est le nœud du problème — si le plan de Dieu exigeait cela, quel genre de plan est-ce ? Le livre ne résout jamais le problème ; il rend les réponses faciles obscènes. C'est là tout le propos : quand une philosophie peut tout expliquer, elle n'explique rien.

L'optimisme comme complaisance: Le mantra de Pangloss — tout est au mieux — n'est pas seulement faux ; il est moralement corrosif. Il dit à Candide que le port de Lisbonne a été créé pour que Jacques s'y noie, et fait des leçons sur la vision optimiste pendant que les gens déblayent les ruines. Le matelot qui laisse Jacques se noyer et pille les décombres n'a pas besoin de philosophie pour agir ainsi ; la philosophie se contente de l'habiller. La satire de Voltaire vise les gens à l'aise qui utilisent le raisonnement cosmique pour excuser leur inaction. À la fin, Pangloss refuse toujours de se rétracter — ce ne serait pas convenable, puisque Leibniz ne peut pas avoir tort — montrant que le dogme survit à toutes les preuves. Une croyance qu'on ne peut pas tester ne mérite pas qu'on lui fasse confiance.

La folie du rang et de la richesse: Partout où Candide va, le rang est une imposture. La marquise de Parolignac est une gueuse parisienne avec un titre ronflant ; le gouverneur de Buenos Aires porte un nom aussi long que son appétit ; le frère de Cunégonde bloque un mariage parce que Candide n'a pas de sang noble — soixante et onze quartiers, dirait-il, quoique le livre en compte autrement. Pendant ce temps, six rois détrônés partagent une table à Venise, et l'homme le plus riche de la ville, Pocourante, s'ennuie devant chaque chef-d'œuvre qu'il possède. L'Eldorado, le seul endroit heureux, n'a ni prêtres, ni tribunaux, ni prisons, et traite son or comme de la boue. Le verdict du livre : le rang n'impressionne que ceux qui y croient.

Le travail comme réponse: Le fermier turc possède vingt arpents, les cultive avec ses enfants, et dit que le travail éloigne trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin. C'est toute la philosophie que Voltaire accepte d'endosser. Le jardin à la fin n'est pas une métaphore du repli — c'est une alternative concrète à la théorisation. Cunégonde devient pâtissière, Paquette fait de la broderie, la vieille femme fait la lessive, Giroflée se met à la menuiserie, et la santé et le moral de la vieille femme s'améliorent. Le groupe cesse de débattre du meilleur des mondes possibles et commence à améliorer un petit coin de celui-ci. Un travail petit, utile et honnête vaut mieux que les grandes explications cosmiques.

L'hypocrisie de l'Église et de l'État: Les cibles de Voltaire tombent en un martèlement régulier : l'Inquisition organise un auto-da-fé pour apaiser Dieu et prévenir les tremblements de terre — et un autre tremblement de terre survient quand même. Un grand inquisiteur partage une maîtresse avec un banquier juif qu'il fait chanter. Le frère Giroflée déteste l'ordre religieux dans lequel il a été endoctriné. Les Anglais fusillent leur propre amiral pour encourager les autres. Paquette est contrainte à la prostitution tandis que son confesseur lui a donné la syphilis. Les institutions qui revendiquent l'autorité morale apparaissent sans cesse comme des machines de cruauté, d'extorsion et de guerre. La satire est large mais précise : ce n'est pas Dieu qu'on moque, ce sont les hommes qui prétendent parler en son nom.

Symboles

- The garden: The final farm near Constantinople is the book's answer to every grand theory: a small, concrete place where work keeps away boredom, vice, and need. Its fate mirrors the story — the characters stop chasing castles, fortunes, and philosophies, and settle into labor that actually improves their lives. Cultivating it is the only commandment the book gives.
- El Dorado: The hidden utopia where streets are paved with precious stones and there are no priests, courts, or prisons — happiness without hierarchy or dogma. Its fate mirrors the story's pessimism: even paradise can't hold Candide, who leaves it for love, and the outside world immediately strips him of its riches. Perfection exists, but not for us.
- The red sheep: The hundred red pack sheep from El Dorado carry gold and jewels — tangible proof that utopia was real. Their steady loss to thieves and swindlers tracks Candide's disillusionment: the world taxes every blessing. What survives is enough to buy freedom, but the fortune's erosion shows how quickly wonder becomes currency, and currency becomes nothing.

- Cunégonde's handkerchief: The dropped handkerchief that invites Candide's kiss is the book's first and only innocent gesture — a small erotic comedy that costs him everything. It stands for the Edenic shelter of the castle: paradise ends the moment desire meets authority. Everything after is the world's punishment for that kiss.

La fin expliquée

La fin, c'est Voltaire qui refuse de répondre à la question qu'il a passée trente chapitres à aiguïser. Pangloss a le dernier mot philosophique — une chaîne de malheurs qui l'a conduit, de fil en aiguille, à manger des citrons confits et des pistaches —, et la réponse de Candide, qu'il faut cultiver notre jardin, n'est pas une réfutation mais un renvoi. Certains lecteurs y voient de la résignation : renoncer à changer le monde, soigner son propre coin de terre. D'autres voient exactement le contraire — un programme de santé mentale, la seule réponse possible à un monde qu'on ne peut ni réparer ni expliquer entièrement. Le fermier turc fournit la lecture intermédiaire : le travail ne résout pas le mal, il tient à distance l'ennui, le vice et le besoin, ce qui est déjà quelque chose. Si la fin touche juste, c'est que le jardin est mérité, pas prêché. Chaque personnage y arrive brisé à sa manière, et le travail aide visiblement — la santé de la vieille femme s'améliore. Voltaire n'offre ni ciel, ni théodicée, ni grand sens ; seulement la dignité honnête d'un travail utile parmi des gens qu'on a choisis. C'est le classique rare dont la dernière ligne est aussi sa thèse, et qui se lit encore à la fois comme un haussement d'épaules et un plan de bataille.

Les meilleures citations

- "il faut cultiver notre jardin" - Candide
- "La rade de Lisbonne avait été formée exprès pour que Jacques s'y noyât." - Pangloss
- "C'est le prix du sucre que vous mangez en Europe." - l'esclave mutilé
- "dans ce pays-ci, il est bon de tuer de temps en temps un amiral pour encourager les autres" - Martin

Limites

La satire est une mitrailleuse, et tous les coups ne portent pas. L'intrigue est délibérément absurde — les personnages survivent aux pendoisons et aux coups de couteau sans autre explication que la nécessité comique —, ce que certains lecteurs trouvent bon marché plutôt que percutant. Les femmes reçoivent le pire traitement du livre et le moins d'autonomie : Cunégonde est troquée, violée, et enfin mariée par dépit, et le texte en plaisante. Le rythme file si vite que le poids émotionnel s'accumule rarement ; on rit avant d'avoir pu s'affliger. Et la cible — l'optimisme leibnizien — est un homme de paille aux yeux modernes, quoiqu'une cible bien vivante en 1759.

En une phrase

Après que le monde entier a prouvé sa philosophie fausse, Candide cesse d'expliquer la souffrance et se met à cultiver.

Pour qui

Quiconque s'est déjà fait répondre de voir le bon côté des choses au milieu d'une catastrophe, et quiconque veut de la philosophie servie en farce. C'est aussi le premier classique idéal : court, rapide, cochon par endroits, et qui se dispute encore avec le monde où nous vivons.